HAL
open science

Analyse des particules interactionnelles du point de vue du genre à travers les feuilletons et films japonais des années 60 à nos jours

Tomoko Higashi

To cite this version:

Tomoko Higashi. Analyse des particules interactionnelles du point de vue du genre à travers les feuilletons et films japonais des années 60 à nos jours. Julien Bouvard & Cléa Patin. Japon Pluriel 12, Philippe Picquier, pp.295-305, 2018, 978-2-8097-1393-0. hal-01910440

HAL Id: hal-01910440

https://hal.science/hal-01910440v1

Submitted on 25 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Analyse des particules interactionnelles du point de vue du genre à travers les feuilletons et films japonais des années 60 à nos jours

HIGASHI Tomoko, Université Grenoble Alpes, LIDILEM

Introduction

Dans nos sociétés, les rôles attribués aux hommes et aux femmes sont différenciés et leurs comportements tributaires des normes liées au genre. De nombreux travaux en sociolinguistique et en pragmatique montrent que les femmes et les hommes ne s'expriment pas de la même manière, que ce soit au niveau du vocabulaire ou de la formulation des phrases, qu'au niveau des styles de communication que Deborah Tannen qualifie de *genderlects*. Selon l'auteur, si l'homme et la femme ne parviennent pas à se comprendre, c'est dû aux *genderlects* utilisés par chaque sexe (TANNEN 2013 : 42). Nombreux linguistes travaillant sur le genre s'accordent à dire que les femmes parlent d'une manière plus polie que les hommes. Comme l'affirme Robin Lakoff : « *If a little girl 'talks rough' like a boy, she will normally be ostracized, scolded, or made fun of. In this way society, in the form of a child's parents and friends, keeps her in line, in her place*. » (LAKOFF 1973 : 47), cela serait une conséquence de l'éducation reçue.

Dans la langue japonaise, la distinction des styles langagiers masculin et féminin est linguistiquement marquée et constitue une des caractéristiques fondamentale de cette langue. Des variations significatives s'observent au niveau des particules interactionnelles finales et de leurs combinaisons, ainsi que dans les éléments de fin d'énoncé, qu'on observe notamment dans une situation de communication familière. Certains marqueurs lexicaux tels que les pronoms personnels auto-désignatifs et les préfixes marquant la politesse ayant la fonction d'embellisseur et qualifiés de *féminin* séparent également les styles langagiers des deux sexes.

Cet article vise à étudier le fonctionnement de ces variations langagières, notamment au niveau des particules interactionnelles et des éléments de fin d'énoncé, à travers les feuilletons télévisés et des films des années 1960 à 2016. Nous cherchons à mettre en évidence les fonctions indexicales des styles langagiers de chaque sexe dans une interaction ainsi que l'évolution de ces formes linguistiques dans ces œuvres depuis ces cinquante dernières années. L'analyse basée sur notre corpus sera suivie d'un bref aperçu sur l'origine du langage féminin et la manière dont il est traité en linguistique aujourd'hui.

1. Langage féminin

1.1 Origine et évolution

Du point de vue sociolinguistique, le langage féminin japonais a pour origine l'argot des courtisanes du palais impérial (*nyôbô kotoba*) à l'époque Muromachi (début du XVe siècle), et également celui des femmes des quartiers de plaisirs (*yûjo kotoba*) au XVIIe siècle. Plus tard, ces argots liés à l'identité de groupes sociaux restreints se sont généralisés et ont donné naissance au langage féminin, qualifié de poli et raffiné, liée à l'identité féminine (IDE 2006 :174-180 ; ABE 2005 : 32). En s'appuyant sur des considérations idéologiques du genre

historique, on peut rappeler que le langage féminin a été fabriqué pour donner de la légitimité à l'image d'une norme féminine (*onna-rashisa*). En fait, c'est à partir de l'ère Meiji (1868-1912) que la distinction entre le langage féminin et le langage masculin s'est affirmée. Le langage féminin s'est forgé tout au long de l'ère Meiji pour prendre la forme d'une langue adoucie, polie, non affirmative (USAMI 1997 : 58-72 ; ABE *ibid*.).

1.2 Traitement du langage féminin dans la linguistique japonaise

Mio est un des premiers linguistes à avoir consacré un chapitre entier à la description synthétique du langage féminin (*onna kotoba*) dans son ouvrage *Hanashikotoba no bunpô* [grammaire de la langue parlée]. L'auteur mentionne, comme caractéristiques du langage féminin, l'usage de la forme en *te*, l'usage des particules finales telles que *wa, no, koto, mono yo*, ou la particule interjective *ne*. Du point de vue du style langagier, il souligne que la distinction entre la forme familière *da* et la forme polie *desu* n'est pas très nette dans le langage féminin. Dans un discours féminin au registre familier, formes polies (ex. *deshô*) et formes neutres sont mélangées (MIO 1942 :402-430). Dans « *Kiso nihongo bunpo* [Grammaire japonaise fondamentale]», Masuoka et Takubo consacrent un chapitre à la différence des langages masculins / féminins (*danseiteki na* / *joseitekina hyôgen*) en mettant en avant le lien entre le langage de chaque sexe et la modalité de phrase : « D'une façon générale, les expressions féminines se caractérisent par le fait qu'elles évitent d'affirmer, d'être autoritaires et d'imposer leur point de vue aux autres. En revanche, les expressions masculines sont riches en assertions, ordres et autres tournures pour affirmer ou persuader. » (MASUOKA ; TAKUBO 1995 : 222). La troisième entrée relève de l'approche pragmatique, plus particulièrement de la politesse et du genre. L'étiquette de « langage féminin (*josei-go, onna-kotoba*) » est délibérément utilisée dans ce courant et est associée à la norme sociale et l'identité en tant que femme : « Pour conserver l'identité féminine, la femme ne peut pas choisir librement une forme langagière, mais doit choisir les expressions dans le répertoire du langage féminin (*josei-go*) correspondant aux attentes sociales en vue d'une communication harmonieuse (*enkatsu na komyunikêshon*) . » (SUZUKI 1993 :148). L'usage du langage féminin serait un des exemples les plus représentatifs de la théorie de discernement (*wakimae riron)* proposée par Sachiko Ide : « À tout moment, chaque individu choisit une forme langagière appropriée parmi le répertoire langagier du groupe auquel il s'identifie » (IDE 2006 :182).

2. Présentation des travaux, corpus

Notre corpus est constitué de huit feuilletons, des années 1960 jusqu'à 2015, traitant de la famille[1]. Il est évident que le langage utilisé dans les feuilletons n'est pas le miroir exact du langage réellement utilisé dans le milieu familial car les dialogues sont indirectement adressés aux téléspectateurs. Malgré tout, le choix de ce corpus reste pertinent car les personnages utilisent les expressions faisant partie du répertoire langagier propre à l'époque car le scénario

[1] Les feuilletons utilisés pour cette étude sont : *Sannin-kazoku* [*Famille à trois*] 1968-69 ; *Terauchi kantarô ikka* [*les Kantarô Terauchi*]1974 ; *Hitotsu yane no shita* [*Sous le même toit*] 1993, *Atto hômu daddo* [*At home dad*] 2004, *Furîtâ ie o kau* [*Un garçon sans travail stable achète une maison*] 2010, *Goingu mai homu* [*Going my home*] 2012, *Wagaya* [*chez nous*] janvier 2015

est créé pour que les spectateurs s'identifient aux personnages. De plus, les ressources audiovisuelles sont les plus propices à l'analyse du langage du point de vue du genre car d'autres ressources écrites (roman, manga) font appel à un langage plus stéréotypé pour chaque type de locuteur (*yakuwari-go* [langue jouée] KINSUI 2003 ; *kyara-go* [langage de personnage] SADANOBU 2011). Nous avons choisi de focaliser notre analyse sur les scènes d'interaction au sein d'une famille, car c'est un lieu de communication au registre familier dans lequel des différences de genre linguistique apparaissent nettement, le rôle de chaque personnage est clairement défini (père, mère, mari, etc.), et qu'il permet d'observer différents types d'acte de parole (ordre, assertion, désaccord).

Pour cette étude, un échantillon comprenant plus de 600 énoncés relevant de plusieurs séquences d'interaction, en particulier de type conflictuel (désaccord, argumentation, reproche), a été élaboré. Dans cet échantillon, au total, 80 formes de particules et d'éléments de fin d'énoncé ont été répertoriés. Nous allons nous pencher ci-dessous sur les formes de fin d'énoncé à travers l'examen des actes injonctifs puis sur l'emploi des particules finales dans les actes assertifs.

3. Analyse des actes injonctifs

3.1 Variations selon les sexes

Nous avons recensé 24 formes de fin d'énoncé correspondant à des actes injonctifs. Pour exprimer des actes injonctifs coercitifs, les formes suivantes sont employées quasi exclusivement par les hommes : forme impérative (*meirei-kei*), forme impérative (*meirei-kei*) + *yo*, forme d'interdiction (ex. *iu-na*), forme d'interdiction + *yo*. Les formes impératives et d'interdiction sans particule *yo* sont utilisées majoritairement par les locuteurs faisant autorité dans la famille des années 60 et 80, à savoir le père ou le grand frère.

Ex.1. *Hakkiri-shiro*. « Décide-toi. » (Le mari parle à sa fmme. 1974)

Ex.2. *Baka na koto iu na*. « Arrête de dire des bêtises. » (Propos tenu par un grand frère de 24 ans à son petit frère de 18 ans. 1968)

Les personnages ayant le caractère moins autoritaire recourent plutôt à l'ajout de la particule *yo*, qui modifie selon nous légèrement la relation entre le locuteur et l'interlocuteur. Avec *yo*, le locuteur tient compte de la réception chez l'interlocuteur et l'acte devient moins tranchant. On observe également des cas où un ordre autoritaire se transforme en acte de reproche.

Ex.3. *Otôsan ni wa motto yasashiku shiro yo*. « Essaie d'être plus gentil avec ton père. » (petit frère → grand frère. 1968)

Ex.4. *Ano sâ, osokunaru no wa shikatanai kedo sa denwa gurai shiro yo*. « Dis, ce n'est pas grave si tu rentres tard, mais préviens-moi au moins par téléphone. » (Le mari → sa femme. 2004)

Comme l'affirme Suzuki (1993 : 150), les actes injonctifs coercitifs réalisés avec des formes impératives (affirmatives ou négatives) ne peuvent pas faire partie du langage féminin car

celui-ci est censé ne pas imposer. Ainsi chez les personnages féminins, les actes injonctifs coercitifs sont majoritairement exprimés avec des formes suivantes : *…nasai, …nasai yo, …na (ex. tabe-na), …te, …te yo, …te-chôdai, …te-chôdai ne* et pour l'injonction négative (interdiction) *…nai no*. Les formes *…nasai* et *…nasai yo* sont les plus courantes, à l'égard des enfants et de la fratrie. Cette forme est compatible avec l'identité féminine selon laquelle « une femme doit se comporter poliment », car *nasai* est dérivé de *nasaru* qui est un verbe de respect (SUZUKI *ibid.*).

Ex.5. *Nê, hayaku oagan-nasai yo*. « Allez, sers-toi vite ! » (La petite sœur de 18 ans s'adresse à sa grande sœur.1968).

Ex.6. *Ii kagen ni shinasai yo*. « Arrête, ça suffit ! » (La mère s'adresse à sa fille. 2012)

3.2 Quand les femmes utilisent le répertoire langagier masculin

Nous allons examiner deux séquences dans lesquelles les personnages féminins utilisent des expressions réputées masculines. Il est à noter que ce type d'emploi ne se retrouve pas dans les feuilletons des années 1960 et 1970. Dans le feuilleton « *Wagaya* [*Chez nous*] » (2015), une mère de famille quinquagénaire vivant seule s'adresse à ses enfants qui lui ~~ont~~ rendent visite de la manière suivante :

Ex.7. *Kaette kuru ka konai ka wakaranai kazoku no tame ni osechi tsukuru mi ni mo natte-chôdai. Hitori de. Ureshikute namida ga afureru* wa yo*. Udon de kubi tsutte shinjimae* [2]*. Hâ. Ichido itte mitakatta no. Wasurete.*

« Mettez-vous à la place de celui qui prépare le repas du Nouvel an sans savoir si les membres de sa famille vont rentrer ou non. J'en pleurs de joie[ironie]. [litt. : Pends-toi avec une nouille de blé et meurs] … Ouf ! [soulagement] j'ai toujours envie de dire ça. Ne faites pas attention !»

Le style utilisé est plutôt féminin avec les marques *…chôdai, …wa yo, …no* en fin d'énoncé. Après avoir prononcé une phrase à une forme injonctive assez rude (*shinjimae*), la femme procède à un acte de réparation (j'ai toujours eu envie de dire ça. Ne faites pas attention). De ce fait, on comprend que cette expression est considérée comme non conforme aux normes langagières féminines. Cette séquence confirme l'affirmation de Usami (*ibid.*) selon laquelle le langage féminin ne permet pas de dégager les émotions pour se libérer. Cela rejoint également l'idée selon laquelle on ne pourrait pas s'affronter avec le langage féminin (MIO *ibid.*) car il serait trop poli et élégant (pour le faire.)

Le second exemple est tiré d'un feuilleton de 2010. Dans cette séquence, la fille (30 ans, mariée) utilise deux formes hors normes vis-à-vis de son père, *fuzakenna* (« Ne dis pas n'importe quoi (Tu te moques de moi !)» et *anta* (« toi ») pour exprimer son indignation mais le reste du discours reste conforme au répertoire féminin. Même accidentellement, un tel comportement langagier à l'égard du père est impensable pour une fille « bien élevée » dans

[2] Il s'agit d'une injure signifiant« imbécile ! » dans laquelle « crève !» est exprimée avec humour. Il existe une autre locution similaire et plus courante : « *Tofu no kado ni atama butsukete shine* [Coigne-toi la tête contre le coin du *tofu* et meurs.] ». Cette phrase exprime ici la colère du locuteur.

les feuilletons des années 1960 et 1970. Il faut noter que la réaction du père est de l'ordre méta-communicatif : il réagit à la forme de l'énoncé plutôt qu'à son contenu.

Ex.8.

Ayako : *Fuzakenna*. « Tu te moques de moi ! »

Père : *Nani ?* « Quoi ? »

Ayako : /…/

Père : *Urusai.* « Tais-toi ! »

Ayako : *Kekkyoku anta wa jibun dake ga kawaii no yo.* « Finalement, tu ne penses qu'à toi.»

Père : *Anta to wa nan da.* « Qu'est-ce que c'est que cette façon de me parler! »

4. Analyse des actes assertifs : la particule *wa*

4.1 Fonctions de la particule *wa*

La particule interactionnelle finale la plus représentative du langage féminin est *wa*[3] et ses formes combinées (*wa yo, wa yo ne, wa ne*…). Une fonction d'atténuation de l'assertion est communément attribuée à cette particule. « L'ajout de *wa* atténue la tonalité brusque et sèche. /…/ En particulier, après le mot d'assertion *da* qui sonne trop fort pour appartenir le langage féminin. Pour cela, hormis dans un monologue, *da* ne s'emploie pas sans ajout de *wa*. (Mio *ibid.*). Masuoka et Takubo soulignent également cette fonction en s'appuyant sur son caractère monologique : « Par l'ajout de *wa*, on atténue son affirmation car on peut exprimer son point de vue comme si l'on parlait tout seul de sa simple impression. » Miyazaki et *al* prennent en compte la fonction émotionnelle de la particule *wa* et affirment qu'elle est utilisée lorsque le locuteur a reconnu quelque chose par surprise ou avec une forte émotion (fonction monologique) ou lorsqu'il présente le contenu de l'énoncé comme une reconnaissance ou une expérience personnelle (fonction dialogique) » (MIYAZAKI et *al*. 2002 : 272-273).

Dans notre corpus, les personnages féminins « bien élevés » des séries des années 60 et 70 utilisent systématiquement le langage dit *féminin*, y compris la particule *wa*. Cette particule peut exprimer une émotion (contestation) (ex.11) ou évoquer un simple fait au passé (ex.12).

Ex. 9.

Benkyô nan ka shite iru yori koi de nayanda hô ga zutto ii wa. « Je préférerais être tourmentée par l'amour que de travailler. » (1968)

Ex. 10.

Akiko (petite sœur): *Dô datta otomodachi ?* « Alors, ton amie ? »

[3] Ici, notre analyse se limite à l'usage féminin de *wa* prononcé avec une intonation montante. Nous ne traitons pas de l'usage masculin caractérisé par une intonation descendante.

Keiko (grande sœur) :*Tsukareteta wa, kodomo de*. « Elle était fatiguée, à cause de son enfant. » (1968)

A partir des années 90, l'ajout de *wa* à l'assertion disparaît pratiquement dans notre corpus. Un énoncé portant sur l'évocation d'une expérience personnelle peut être exprimé sans ajout de *wa*.

Ex. 11.

Sore ga mijime datta. « Cela me rendait triste. » (Une fille parle de son enfance, 2016)

4.2 Alternance codique

Dans les années 1990, les formes utilisées par un même personnage féminin se diversifient. « La phrase verbale + *yo* » et « la phrase nominale + *da yo* », qui étaient absentes chez les jeunes femmes dans les feuilletons des années 1960 et 1970, s'observent dorénavant fréquemment[4]. Dans l'assertion, les différences langagières entre sexes sont également amorties et il est plus judicieux aujourd'hui de parler de *style neutre*. En même temps, les formes dites *féminines* (ex. *wa yo*) ne sont pas pour autant abandonnées. Nous pouvons alors parler d'alternance codique (*code switching*) concernant les variations langagières homme-femme en considérant que ce changement de particule finale indique un changement de positionnement[5] de la locutrice. Afin de rendre compte du fonctionnement de l'alternance codique, nous examinerons quelques extraits des séries postérieures aux années 1990.

Dans la série de 1993, *Hitotsu yane no shita* [*Sous le même toit*], Koume, une lycéenne n'utilise pas quotidiennement *wa* avec ses frères et sœurs. Cependant, dans une situation où elle s'exprime avec gravité « en adulte », elle a recourt au répertoire féminin. Observons une scène de dispute avec son grand frère (Ex.12). Comme leurs parents sont morts, Koume vit chez une connaissance de ses parents. Elle veut aller à l'université mais, comme sa famille d'accueil ne veut pas lui payer ses études, elle a commencé à travailler dans un bar de nuit. Son grand frère Tatsuya (26 ans) a appris qu'elle travaillait comme hôtesse de bar et vient la voir au bar. Dans cette scène, l'utilisation récurrente de *wa* et *wayo* montre que Koume se positionne en femme adulte et distante afin de donner plus de crédibilité à ses paroles.

Ex.12.
Tatsuya (grand frère) : *Nani yatten da. Omae nan yatten da yo*. « Tu fais quoi ! Qu'est-ce que tu fais ?»
Koume (petite sœur cadette) : *Donaranaide yo. Mireba wakaru desho*. « Ne crie pas. Ça se voit, non ? »
Tatsuya : *Sonna kakkô ofukurotachi ga mitara naku zo*. « Nos parents pleureraient s'ils voyaient comment tu es habillée. »
Koume : *Minai wa yo. Inai'n da kara*. « Ils ne me voient pas. Ils ne sont plus là. »
Tatsuya : *Dôshite konna koto shiteru'n da yo* ? «Pourquoi tu fais ça ? »

[4] Il convient de noter que ces formes plutôt masculines dans l'assertion sont souvent utilisées par les personnages féminins d'un certain âge. Donc le répertoire langagier des femmes dépend de l'âge, du milieu social, etc.
[5] Cette notion est proposée par E. Goffman en termes de *footing* (1987 : 133).

Koume : *Shitteru desho. Okane yo.* « Tu le sais bien. Pour l'argent. »
/…/
koume : *Shinpai shinai demo anchan no sewa niwa naranai wa.* /../ « Ne t'inquiète pas. Je ne te demanderai rien. » /…/
Tatsuya : *Tonikaku na tonikaku yamesaseru zo.* « Quoi qu'il en soit. Je vais te faire arrêter ce travail. »

Tatsuya passe tous les soirs au bar et choisit sa sœur comme hôtesse pour éviter qu'elle ne serve à boire à d'autres clients. Au bout de quelque temps, Koume lui parle en reprenant le langage d'une lycéenne et l'attitude de sa petite sœur en utilisant « phrase verbale + *yo* » mais pas *wa yo*.

Ex.13.
Koume : *Anchan mô ii yo, konna baka na koto.* «Grand frère, ça suffit. C'est ridicule… »
Tatsuya : *Anchan ja nee zo. Okyaku de kite'n da. Kashiwagi san to yobe.* «Je ne suis pas ton grand frère. Je suis venu comme client. Appelle-moi M. Kashiwagi. »

Lorsque la locutrice adulte utilise un langage plutôt masculin (« phrase verbale + *yo* » ou « phrase nominale + *da yo* »), ses propos expriment l'intimité, la familiarité et la connivence. Son acte pourrait donc paraître « pas suffisamment sérieux, crédible » selon le contexte d'interaction. Le choix d'un registre plus poli lors d'une dispute avec les proches est un phénomène connu, et le retour vers un registre féminin a sans doute la même fonction.

Récemment, l'emploi de *wa* est pratiquement devenu obsolète, mais *wa yo* apparaît comme variante de « phrase verbale + *yo* ». Dans le feuilleton « At home Dad » de 2003, Kazuyuki était directeur de publicité d'une grande société mais il a été licencié et recherche un emploi. Sa femme Miki (33 ans) était éditrice de magazine mais, depuis la naissance de leur fille, elle est femme au foyer.

Ex. 14.
Miki : *Shigoto yaranai ka tte sasowareta no.* /.../ « On m'a demandé si je ne voulais pas travailler pour le nouveau projet de magazine. » /…/
Kazuhiro : *Yaru tsumori ?* « Tu vas le faire ? »
Miki : *Uun, kotowatta yo. Rie no sewa kangaetara totemo muri da mon.* « Non, j'ai refusé. C'est impossible parce que je dois m'occuper de Rie. »
/…/
Kazuyuki : *N, hâ, omae sâ masaka ore ni… ne…* « Quoi ? Tu veux dire que c'est moi… »
/…/
Miki : *Dattara kaji mo shigoto mo ryôhô yaru wa yo.* /…/ « C'est bon, je ferai le ménage et le travail, les deux. » /…/

Kazuyuki n'emploie pas les particules finales exprimant l'autorité masculine observées dans les séries des années 1960 et 1970. La question est réalisée avec la phrase nominale sans la forme finale masculine (*nano ka* ?). Miki, quant à elle, utilise la tournure « phrase verbale +

yo » *(kotowatta yo)*. Cette forme était, rappelons-nous, d'abord utilisée exclusivement par les locuteurs masculins dans les feuilletons des années 60 et 70 avant d'être utilisée par les femmes et considérée de nos jours comme « neutre ». Cependant au lieu de recourir à la forme masculine ou neutre, elle utilise aussi des formes féminines « phrase verbale +*no* » (au lieu de *n da* qui est neutre/masculin) ou *da mon* (élément de la fin d'énoncé appartenant au répertoire féminin et enfantin). Elle utilise même la forme *wa yo*, pour répondre au reproche implicite de son mari sur le fait qu'elle travaille.

Dans « *Wagaya* [*chez nous*] » (2015), Honoka (fille d'une vingtaine année qui vient de se fiancer) utilise *da yo* comme style de base en parlant avec son frère aîné. Pour rappeler qu'elle va se marier et sera rattachée à la sa belle-famille, elle utilise la forme *no yo*. Elle se positionne à ce moment-là comme une femme traditionnelle.

Ex15.

Honoka : *Onîchan, okâsan ano ie ni zutto hitori de oite oku ki ? Okâsan korekara toshi totteku'n da yo. Dare ga mendô miru no?* « Grand frère, tu vas laisser notre maman dans cette maison toute seule? Elle va commencer à vieillir, tu sais. Qui va s'occuper d'elle ?»

Ippo : *Ore? Jibun wa dô nanda yo.* « Moi ? Et toi, tu fais quoi dans cette histoire ? »

Honoka : *Atashi wa Sakuragi no ie nukete yoso no ohaka hairu no yo. Hakamori wa onîchan no yakume nan da yo.* « Moi, je quitte les Sakuragi pour la tombe d'une autre famille. Garder la tombe de notre famille, c'est ta mission. »

En guise de conclusion :

Cette étude nous a permis de confirmer que, même dans les feuilletons plus récents, les femmes parlent toujours plus « poliment » que les hommes et utilisent des expressions moins affirmatives et moins imposantes, notamment pour les actes injonctifs coercitifs.

Concernant l'évolution, dans les feuilletons des années 1960 et 1970 de notre corpus, les jeunes personnages féminins utilisaient exclusivement le répertoire langagier féminin (*wa, kashira, chôdai*…) et le feuilleton des années 1990 montre une situation transitoire : les personnages féminins commencent à utiliser « la phrase nominale + *da yo* », mais utilisent toujours les particules *wa* et *wa yo* dans des scènes où elles doivent s'exprimer sur des sujets sérieux, en prenant une certaine distance avec famille.

Dans les feuilletons les plus récents, les personnages féminins utilisent le langage dit « neutre » ou masculin mais recourent aussi à des expressions féminines en fin d'énoncé (*wa yo, no, mon*…) en fonction de la visée méta-communicative et dans le but de moduler leur positionnement. Pour ce qui est des formes d'énoncé, le recours à l'énoncé elliptique (…*te, …kedo, …shi, …kara*, éventuellement suivi d'une particule interjective, comme …*sa*) est plus abondant qu'autrefois chez les femmes aussi bien chez les hommes. Cela permet d'éviter l'utilisation de particules trop fortement « genrées ». Néanmoins, dans les actes injonctifs coercitifs, les personnages utilisent toujours les formules conformes au répertoire langagier de chaque sexe.

Références bibliographiques

ABE, Keio, 2005, « Gengo ni okeru jendâ ideorogî [L'idéologie du genre dans la langue] », in KATAGIRI Yasuhiro et KATAOKA Kuniyoshi (éd.), *Shakai, kôdô shisutemu* [*Société, système de conduite*], Hitsuji shobô, 18-39.

GOFFMAN, Erving, 1987, *Façons de parler* (titre original, *Forms of Talk*), Les éditions de Minuit.

IDE, Sachiko, 2006, *Wakimae no goyôron* [*Pragmatique du discernement*], Taishûkan.

KINSUI, Satoshi, 2003, *Vâcharu nihongo yakuwarigo no nazo*, [*Le japonais virtuel, mystère de la langue du rôle*], Iwanami shoten.

LAKOFF, Robin, 1971, « Language and Woman's Place », *Language in Society*, Vol. 2 . n°1, Cambridge University Press, 45-80.

MASUOKA, Takashi.TAKUBO, Yukinori, 1995, *Kiso nihongo bunpô* [*Grammaire japonaise fondamentale*], Kuroshio Shuppan.

MIYAZAKI, Kazuhiko, ADACHI, Tarô, NODA, Harumi, TAKANASHI, Shino, 2002, *Modaritî* [*Modalité*], Kuroshio shuppan.

MIZUMOTO, Terumi, 2015, *Jendâ kara mita nihongo kyôkasho* [*Manuels de japonais du point de vue du genre*], Daigaku kyôiku shuppan NAKAMURA, Momoko, 2000, *Jendâ de manabu gengogaku* [*linguistique du genre*], Sekai shisôsha.

MIO, Isago, 1942/1995, *Hanashikotoba no bunpô* [*Grammaire de la langue parlée*], Kuroshio shuppan.

SUZUKI, Mutsumi, 1993, « Joseigo no honshitsu [L'essence du langage féminin])», *Sekai no joseigo, nihon no joseigo* (*langages féminins du monde, langage féminin japonais*), Meijishoin, 148-155.

TANNEN, Deborah, 2013, *You just don't understand – Women and men in Conversation*. Harper Collins.

SADANOBU, Toshiyuki, 2011, *Nihongo shakai nozoki kyarakuri* [*La société japonaise à travers le caractère*], Sanseido.

USAMI, Mayumi (éd), 1997, *Kotoba wa shakai o kaerareru* [*La langue peut transformer la société*], Akaishi shoten.